

Remise du Pallium

par le Nonce Apostolique à l'Archevêque de Lomé

Paroisse Cristo Risorto, le jeudi 23 juillet 2020

Homélie

Excellence, Monseigneur le Nonce Apostolique,
Excellences, Messeigneurs,
Révérends Pères,
Frères et Sœurs de la vie consacrée,
Frères et sœurs en Christ,

Depuis le 11 janvier dernier, me voici devenu votre Pasteur. Ce pallium que je porte sur mes épaules est le symbole de toutes les brebis que le Seigneur me confie et pour lesquelles je dois être prêt à donner ma vie. Sans trop savoir où me conduira le Seigneur, j'ai accepté de lui faire confiance. Peu important la rudesse du chemin, les fatigues et les surprises. Savoir que c'est le Seigneur qui me veut là où je suis me suffit. Je n'ai besoin de rien d'autre que de la foi en sa fidélité et en son amour. Les brebis que je porte ne m'appartiennent pas ; elles sont à lui et à cause de lui, je dois apprendre patiemment à les aimer, même celles qui rechignent et se rebellent.

Au cours de ces six premiers mois d'un service épuisant mais joyeux, j'ai surtout fait l'expérience de l'abandon de ma personne à la volonté de Dieu qui seul connaît le chemin par lequel il nous fait passer. Au milieu des nombreux remous de ces débuts de ma charge pastorale, j'ai mieux compris avec Saint Paul que nous les Pasteurs, nous ne sommes que des poteries sans valeur dans lesquelles il a plu à Dieu d'enfouir ses trésors inestimables. En réalité, l'œuvre qu'il nous a confiée, c'est lui-même qui la réalise à travers nos pauvres personnes. Il suffit de lui faire confiance en lui offrant ce que nous sommes avec générosité.

En méditant l'Évangile que j'ai choisi pour cette heureuse circonstance, je voudrais vous proposer trois petites réflexions sur la figure du Pasteur.

Première réflexion. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même s'est présenté, à plusieurs reprises, comme le Bon Berger de son troupeau, celui qui le conduit, le nourrit, le protège, le défend contre les dangers et veille sur lui. Le Psaume 22 que nous venons de chanter, nous l'a bien rappelé : « Le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien ».

Mais le Christ va encore plus loin dans cet amour du pasteur pour ses brebis en donnant sa propre vie pour elles. Aucun berger humain ne pourrait accepter de se livrer à la place de ses brebis même si elles sont précieuses pour lui. S'il ne peut les sauver de la gueule du loup, il préférera au moins épargner sa propre vie. Simplement parce qu'il pourrait toujours se procurer d'autres brebis. Seul le Christ pouvait aller aussi loin en donnant sa vie par amour pour les

siens. Commentant ce passage, Saint Grégoire le Grand écrit au sujet des pasteurs : *«Tant que n'arrive aucun malheur, on ne peut pas bien discerner s'il est pasteur ou mercenaire. En effet, au temps de la paix, le mercenaire garde ordinairement le troupeau tout comme un vrai pasteur. Mais l'arrivée du loup montre avec quelles dispositions chacun gardait le troupeau. Un loup se jette sur les brebis chaque fois qu'un homme injuste ou ravisseur opprime les fidèles et les humbles. Celui qui semblait être le pasteur, mais ne l'était pas, abandonne alors les brebis et s'enfuit, car craignant pour lui-même le danger qui vient du loup, il n'ose pas résister à son injuste entreprise.»* C'est donc le danger qui permet faire la différence entre le mercenaire et le bon pasteur. En effet, tandis que le premier abandonne le troupeau pour sauver sa propre vie, le second le défend avec courage, au risque de perdre la vie. Face au loup qui déchire, le bon pasteur reste ferme, inébranlable, confiant. C'est cette grâce de la confiance et du courage que je voudrais implorer en ce jour.

De fait, les dangers auxquels sont confrontés les brebis aujourd'hui sont nombreux et insidieux. Elles sont la proie de tant de prédateurs qui les déchirent et les dispersent. Exposées à tant de faux bergers qui les exploitent et profitent d'elles, elles ne savent vers qui se tourner.

Mais les loups qui déchirent ne sont pas seulement les hommes qui oppriment. Comme le rappelle Saint Grégoire le Grand, *« Il y a un autre loup, qui ne cesse chaque jour de déchirer, non les corps, mais les âmes : c'est l'esprit malin. Il rôde en tendant des pièges autour du bercail des fidèles, et il cherche la mort des âmes.(....) Le loup vient et le mercenaire fuit, quand l'esprit malin déchire les âmes des fidèles par la tentation et que celui qui occupe la place du pasteur n'en a pas un soin attentif. »* Face à tous ces dangers qui menacent le troupeau, que le Seigneur nous aide à tenir au milieu de son peuple la place du bon berger.

Deuxième réflexion : les brebis écoutent la voix du Pasteur.

Si le Seigneur insiste de manière particulière sur les qualités du bon Pasteur, il n'oublie pas celles de la bonne brebis qui se reconnaît à l'écoute attentive de la voix du berger. Aujourd'hui, hélas, beaucoup de brebis ne reconnaissent plus la voix de leurs Pasteurs. Tout en déclarant faire partie du troupeau, elles ne sont plus disposées à suivre dans la confiance ce que le Seigneur leur communique à travers leurs pasteurs. Elles dispersent plutôt le troupeau en prenant la place du Pasteur. Cet Evangile nous renvoie donc à notre attitude concrète au sein du Peuple de Dieu. Une fois encore, écoutons l'exhortation de Saint Grégoire le Grand : *« Maintenant que vous avez entendu, frères très chers, quel est notre péril, considérez également, dans les paroles du Seigneur, quel est le vôtre. Voyez si vous êtes de ses brebis, voyez si vous le connaissez, voyez si vous percevez la lumière de la Vérité. Précisons : si vous la percevez, non par la seule foi, mais par l'amour. Oui, précisons : si vous la percevez, non en vous contentant de croire, mais en agissant. »*. Une bonne brebis écoute la voix du Pasteur et le suit avec confiance. Est-ce vraiment notre attitude au sein de l'Eglise ?

Troisième réflexion : « C'est avec les bonnes brebis que l'on fait les bons pasteurs ».

En effet, c'est en suivant la voix du Maître que l'on peut conduire les autres ; c'est en tenant sa main que l'on peut entraîner à son tour ses frères et sœurs. Celui qui ne sait pas obéir ne peut pas commander ; celui qui ne suit pas dans l'humilité le chemin du Seigneur ne peut pas guider les autres. Car un bon pasteur est d'abord une bonne brebis. Seul est capable de porter ses brebis sur ses épaules celui qui se laisse porter lui-même par le Christ.

D'après une belle anecdote, un homme rentre à la maison avec un paquet qu'il veut offrir à son épouse. Assise dans son fauteuil, sa fille handicapée le salue avec joie et l'informe que la maman se trouve à l'étage. Le papa lui dit alors qu'il a ramené un cadeau pour la maman et qu'il voulait monter pour le lui donner. Alors la fille handicapée demande à son père de lui remettre le paquet pour que ce soit elle qui le donne à la maman. « Tu sais que c'est impossible, répond le papa, d'un air étonné. Comment vas-tu monter l'escalier ? ». « Ce n'est pas impossible, lui dit-elle d'un air malicieux : nous allons le faire ensemble. Tu me donnes le paquet, je porte le paquet et toi tu me portes ! Ainsi, tu pourras monter l'escalier avec moi et je pourrai donner le cadeau à maman ». Quelle belle illustration de notre ministère. Nous sommes d'abord portés par le Bon Pasteur pour porter ensuite les autres.

A l'ouverture de cette célébration eucharistique, en posant sur mes épaules le pallium béni le 29 juin dernier par le Pape François, le Nonce Apostolique m'a adressé ces mots : « *Que ce Pallium soit pour toi symbole d'unité et signe de communion avec le Siège Apostolique ; qu'il soit lien de charité et aiguillon de force, afin qu'au jour de la venue et de la révélation du grand Dieu et du prince des pasteurs, Jésus Christ, tu puisses obtenir, avec le troupeau confié à tes soins, le vêtement de l'immortalité et de la gloire* ».

Puissent-ils s'accomplir pour moi afin que mon ministère soit à l'exemple de celui du Christ et que je puisse un jour être accueilli, ensemble avec le troupeau dans la prairie céleste.